

Le corps à l'œuvre.

Enjeux, méthodes et résultats (1980-2022)

12, 13 et 14 janvier 2022
Université de Lorraine et Université du Luxembourg

Organisation : Paul DIRKX (EA 1061 Alithila), Jeanne GLESENER (Institut de Langue et de Littérature Luxembourgeoises) et Bruno TRENTINI (EA 3943 Écritures)

L'étude de la littérature et des arts reste globalement dominée par l'opposition entre l'œuvre (texte) et son environnement (contexte). Certes, cette opposition n'affecte pas de la même manière les deux domaines : autant la recherche en lettres étudie plus souvent le texte dans son autonomie, autant la théorie de l'art contemporain a fait de l'analyse du contexte et du processus po(i)étique le moyen de se distancier de l'idéal académique du chef-d'œuvre. Il n'empêche que le principe d'une œuvre autonome et dissociable de ce qui la façonne rend malaisée une compréhension fine de ce qui l'engendre comme de l'expérience esthétique qu'elle engendre. Le colloque international « Le corps à l'œuvre. Enjeux, méthodes et résultats » fait le pari qu'une approche de la littérature et des arts qui concilie les deux dimensions tenues habituellement séparées, voire hiérarchisées, est possible et nécessaire.

C'est en prenant en compte les dimensions corporelles de la « production » et de la « réception » qu'il cherchera à atteindre cet objectif. Tout au long du XX^e siècle, et surtout depuis le « tournant corporel » des années 1980, la philosophie et les sciences humaines et sociales se sont progressivement détachées d'une conception dualiste de l'être humain censé abriter un esprit (une âme, un sujet, une raison, etc.) dans une enveloppe charnelle, et ce au profit d'une approche toujours plus intégrée. Comme y insistent diversement, entre autres, la phénoménologie (Merleau-Ponty, 1945), la psychanalyse (Lacan, 1975 ; Anzieu, 1981), l'anthropologie (Bateson et Mead, 1942 ; Leroi-Gourhan, 1964 et 1965), la « nouvelle communication » (Bateson, e.a., 1981), la sociologie (Bourdieu, 1980) ou encore les neurosciences (Damasio, 1995), le corps humain se révèle toujours plus nettement inséparablement physiologique et symbolique : un corps écrivant, peignant, dansant, etc., ou un corps lisant, regardant, écoutant, etc. Ainsi perçu dans ses réalités sensorielles, le corps de l'écrivain, de l'artiste et du lecteur / spectateur informe l'œuvre d'art en tant que réalité ni matérielle, ni spirituelle, ni objective, ni subjective, mais les deux à la fois. Ce même corps amène à considérer que l'œuvre n'est pas saisissable comme entité, mais se situe à la croisée de deux expériences corporelles, l'une à production, l'autre à réception – cette dernière dichotomie se dévoilant alors elle-même comme une évidence de la *doxa* lettrée (Martin, 2011) et esthétique aussi solidement répandue que fragile.

En somme, il est temps d'accorder aux corps à l'œuvre une place à part entière dans les disciplines concernées, tant d'un point de vue poétique qu'esthétique. Un regard historique suggère que les dernières décennies y sont particulièrement propices, en ce sens qu'elles constituent sans doute l'acmé de la réflexivité propre aux univers artistiques (y compris littéraire) qui, après la Seconde Guerre mondiale, en viennent à convertir les corps productifs en matériau artistique (Warr et Jones, 2011). C'est ce à quoi le colloque entend contribuer, en interrogeant les deux expériences d'abord séparément (Axe 1 et Axe 2), puis conjointement (Axe 3). À cet effet, et afin de permettre un débat réel entre chercheurs issus de disciplines parfois éloignées, il sera ouvert au pluralisme méthodologique, tout en se concentrant sur un corpus délimité, soit les expressions littéraires (de langue française) et artistiques des années 1980 à nos jours (aussi bien les arts plastiques, la performance que le spectacle vivant – à supposer que ces distinctions soient encore pertinentes).

Axe 1 : Les corps des écrivains et des artistes

Un premier axe d'analyse concernera le rôle des corps des écrivains et des artistes dans la fabrication des œuvres. D'emblée émergent de multiples questions épistémologiques et méthodologiques. Tout d'abord, d'où vient que la poétique des textes, pourtant assez sensible à l'auctorialité depuis les années 2000, prête peu d'attention aux corps des écrivains en tant que tels ? Parmi les travaux qui se concentrent sur les cinq sens et, plus rarement, sur le corps dans les textes, certains sont près de faire entrer le corps de l'écrivain dans leur analyse (Meschonnic, 1982 ; Wall, 2005) ou ne l'abordent qu'en tant que reflet textuel (Fintz, 1996). Quels gains heuristiques peut apporter leur prise en considération (Fabre, 1999 ; Dirks, 2012 ; 2021) ? Ces corps sont-ils seuls maîtres à bord, sachant que leur caractère inextricablement symbolique et biologique les relie intimement aux réseaux de significations et d'institutions (famille, École, médias, etc.) qui sont intervenus dans leur genèse « physio-psycho-sociologique » (Mauss, 2003) ? Peuvent-ils opérer, et selon quelles modalités, en dehors d'un espace artistique préexistant et ayant atteint une autonomie sociale relative, par exemple le champ littéraire (Bourdieu, 1992) ? Ces interrogations permettent de revenir à nouveaux frais sur la distinction entre une part idiosyncratique et une part sociale dans la « création » littéraire et artistique. De même, elles conduisent à revisiter l'idée selon laquelle, pour citer Claude Simon, le romancier « ne fait jamais que son propre portrait » (Simon, 1969), dans la mesure où ce portrait implique un corps, soit un système complexe de facteurs hétérogènes qui le fondent et le débordent. Encore, ces interrogations appellent une réflexion épistémologique sur ce qu'une approche génétique fait à l'idée de l'art : étudier le corps qui produit est certes une manière d'affaiblir encore le paradigme du chef-d'œuvre et ce qui reste de sacralité à l'idée de création, mais il faut du même élan éviter un autre extrême qui souhaiterait expliquer l'avènement d'une œuvre par déterminisme « physio-psycho-sociologique ». En effet, ce genre de déterminisme ne suffit pas à rendre totalement compte des causes de l'œuvre, puisque toutes les personnes déterminées d'une manière plus ou moins semblable n'ont pas réalisé approximativement les mêmes œuvres.

Toutes ces questions et d'autres encore, qui dessinent les contours d'une *corpopoétique*, seront l'occasion d'actualiser à l'aune de la corporéité des problématiques parfois « bien » connues, en suscitant de nouvelles pistes de recherche. Le colloque présentera ainsi les premiers résultats d'une enquête lexicométrique et sociolittéraire liée à un projet de recherche plus vaste auquel il est adossé¹ et qui fait l'hypothèse d'une corrélation entre, d'une part, la position de l'écrivain dans le champ littéraire de langue française et, de l'autre, la distribution textuelle du lexique corporel et les structures narratives incarnées par les personnages. La commune corporéité des textes et du monde de l'écrivain qui en est tout autant imprégné sur les plans matériel et symbolique (Lakoff & Johnson, 1999) constitue une base pour l'étude empirique de leurs interférences et des conditions de possibilité de l'élaboration artistique, sans donner uniquement la priorité aux sciences cognitives, comme le font souvent les récentes approches contextualistes (Patron, 2018). Mais bien d'autres modèles pourront être convoqués qui soient susceptibles d'améliorer, de préférence à partir de l'examen d'un corpus d'œuvres précis, la compréhension de ce que les corps font aux œuvres. Ainsi, le programme accueillera volontiers des contributions inspirées par la notion de posture de l'écrivain et de l'artiste (Meizoz, 2016) ; par la génétique, susceptible de rapporter les hypotextes, esquisses, études, brouillons, projets et autres repentirs aux corps de leurs producteurs, ouvrant peut-être la voie à une *corpogénétique* des œuvres ; par une soma-esthétique (Shusterman, 2007) qui serait adaptée aux artistes ; par l'analyse des pratiques artistiques au théâtre, comme le processus des répétitions (Matzke, 2012) ; ou encore par la question de l'intermédialité (Méchoulan, 2017), qui pourra être enrichie en se focalisant sur les rapports entre corps et dispositifs.

Axe 2 : Les corps des lecteurs et des spectateurs

¹ Le projet triennal (2020-2022) Coréage (Corps des écrivains et des artistes : génétique et esthétique), inscrit au programme État – Région – Union Européenne « Ariane » de l'université de Lorraine.

Le deuxième axe du colloque dédié aux corps des lecteurs et des spectateurs apportera également son lot d'hypothèses étayées préférentiellement sur un corpus circonscrit. Que gagne une étude des œuvres à être attentive au corps dans lequel l'expérience de l'œuvre a lieu ? Le corps des lecteurs et des spectateurs se distingue-t-il ici du corps du critique ou du chercheur ? C'est l'une des questions traitées par une seconde enquête menée en la matière dans le cadre du projet mentionné *supra* et dont les premiers résultats seront également exposés. Ce travail part de l'idée que la perception d'une œuvre peut impliquer une relation empathique avec l'œuvre achevée, avec l'artiste qui la façonne de ses gestes (Lipps, 2009 ; Gallese et Freedberg, 2007) ou encore avec le performeur et le comédien – sans considérer avec autant d'intérêt le cas du personnage fictif. Les recherches font l'hypothèse que les expériences spectatorielles empathiques n'induisent pas les mêmes réponses corporelles que celles qui ne seraient pas empathiques. Le spectateur n'est dès lors plus assimilable à un récepteur d'un symbole (Goodman, 1976 ; 1978). Il est davantage un corps empathique qui, siège d'une expérience esthétique incarnée, participe à la construire. Une perspective similaire est envisagée pour la littérature par quelques travaux récents (Patoine, 2015 ; Bloch, 2017), en insistant parfois sur le fait que, loin d'être une entité achevée, le texte n'est jamais réalisé qu'incomplètement, à la faveur de tel ou tel investissement lectoriel (Bolens, 2006). Le colloque permettra de discuter les implications théoriques et épistémologiques d'une telle participation ainsi que les mécanismes (de projection, de simulation sensori-motrice par le corps récepteur, etc.) sur lesquels elle repose. Il se demandera si cette participation peut faire l'économie d'une prise en considération du système historique et social dans lequel s'inscrit le corps récepteur, dont certaines études de réception littéraire montrent que les pratiques s'en trouvent sensiblement affectées (Mauger, Poliak & Pudal, 1999). Il se demandera enfin si, à une telle réponse empathique, il ne faudrait pas ajouter ou opposer d'autres réponses corporelles.

Axe 3 : Les corps des producteurs-récepteurs et des récepteurs-producteurs

Les corps récepteurs incarnent l'expérience esthétique et le sens qu'ils leur donnent en étant peu ou prou accordés aux corps des producteurs et aux injonctions (in)visibles que ceux-ci ont déposées dans leurs réalisations, par exemple par narrateur et narrataire plus ou moins implicites interposés. C'est d'autant plus vrai que chaque lecteur de romans ou contemplateur d'art contemporain a lui-même appris, au gré de ses expériences enfantines, scolaires, muséales, etc., au moins certains rudiments de la fabrication des œuvres, stimulant ou inhibant sa propre créativité en la matière. D'ailleurs, les corps des producteurs sont eux-mêmes d'abord, depuis leur naissance, des corps récepteurs, qui n'ont cessé et ne cessent d'incorporer des œuvres (« intertextualité »), des savoirs et des savoir-faire. Cette dialectique semble pouvoir s'observer avec acuité dans certaines formes artistiques qui mêlent à l'œuvre des personnes de différents statuts. Le cas de l'art participatif est à ce sujet particulièrement intéressant : déléguer la réalisation de l'œuvre à autrui peut mener à ce que l'artiste jouisse de spécificités corporelles qui ne devraient pas lui profiter (Bishop, 2012). Ces pratiques artistiques engagent également à se demander dans quelles mesures les participants vivent une expérience spectatorielle – la question pouvant dépendre de l'existence ou non d'un public non participant. Le fort lien entre les différentes pratiques artistiques contemporaines est encore une fois à signaler : le théâtre immersif, les *audio walks* ou encore la participation d'interprètes non professionnels à certains processus créatifs posent au spectacle vivant des problèmes théoriques semblables à ceux posés à l'art participatif et à certaines œuvres plastiques. Le colloque pourra ainsi contribuer de manière utile aux recherches en cours sur ce qui reconfigure en profondeur les logiques de la « créativité » artistique au temps de la performance multimodale et de la modification du statut de l'artiste et de l'écrivain (Mougin, 2019).

*

Le colloque aura lieu les 12 et 13 janvier 2022 à l'université de Lorraine (Metz, Campus Saulcy) et le 14 janvier à l'université du Luxembourg (Campus Belval). Il permettra de cerner les enjeux et les

méthodes de l'approche corpopoétique comme de l'esthétique incarnée et offrira un premier ensemble cohérent de résultats.

Les propositions de **2.500 à 3.500 signes espaces compris** pour une communication de 20 minutes, accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique, sont à envoyer **avant le 30 avril 2021** à Paul Dirkx (université de Lille, EA 1061 Alithila), à Jeanne Glesener (université du Luxembourg, Institut de Langue et de Littérature Luxembourgeoises) et à Bruno Trentini (université de Lorraine, EA 3943 Centre Écritures) aux adresses suivantes :

paul.dirkx@univ-lille.fr, jeanne.glesener@uni.lu et bruno.trentini@univ-lorraine.fr.

Elles seront soumises à une double évaluation en aveugle (notification de l'acceptation : 15 juin 2021). Le colloque donnera lieu à une publication.

COMITE SCIENTIFIQUE

Bernard ANDRIEU (université de Paris)
Paul DIRKX (université de Lille)
Justine FEYEREISEN (université d'Oxford)
Jeanne GLESENER (université du Luxembourg)
Claudia GRONEMANN (université de Mannheim)
Roland HUESCA (université de Lorraine)
Jacinto LAGEIRA (université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne)
Claire LAHUERTA (université de Lorraine)
Olivier LUSSAC (université de Lorraine)
Jérôme MEIZOZ (université de Lausanne)
Véronique MONTEMONT (université de Lorraine)
Pascal MOUGIN (université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines)
Pierre PIRET (université de Louvain)
Marie SCARPA (université de Lorraine)
Bruno TRENTINI (université de Lorraine)

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU, Didier, *Le Corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Paris, Gallimard, 1981.

BATESON, Gregory – MEAD, Margaret, *Balinese Character. A Photographic Analysis*, New York, Wilbur G. Valentine, 1942.

BATESON, Gregory – BIRDWHISTELL, Ray – GOFFMAN, Erving – HALL, Edward T. – JACKSON, Don – SCHEFLEN, Albert – SIGMAN, Stuart – WATZLAWICK, Paul, *La Nouvelle Communication. Textes recueillis et présentés par Yves Winkin*, Paris, Seuil, 1981.

BISHOP, Claire, *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, Londres - New York, Verso, 2012.

BLOCH, Béatrice, *Une lecture sensorielle. Le récit poétique contemporain : Gracq, Simon, Kateb, Delaume*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017.

BOLENS, Guillemette, *Le Style des gestes. Corporéité et kinésie dans le récit littéraire*, Lausanne, Éditions BHMS, 2006.

BOURDIEU, Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

- DAMASIO, Antonio R., *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marcel Blanc, Paris, Odile Jacob, 1995.
- DIRKX, Paul, *Sociologie de l'art*, 19 et 20 (2012). *Le corps de l'écrivain I. Le corps en amont. The writer's body I. The body upstream* ; *Le corps de l'écrivain II. Le corps en aval. The writer's body II. The body downstream*.
- DIRKX, Paul, *Le Corps de l'écrivain. Pour une corpopoétique des écritures « françaises »*, Bruxelles, Peter Lang, 2021.
- FABRE, Daniel, « Le corps pathétique de l'écrivain », *Gradhiva*, 25, 1999, p. 1-13.
- FINTZ, Claude, *Expérience esthétique et spirituelle chez Henri Michaux. La quête d'un savoir et d'une posture. Essai*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- GALLESE, Vittorio – FREEDBERG, David, « Motion, emotion and empathy in esthetic experience », *Trends Cogn. Sci.*, 11, 2007, p. 197-203.
- GOODMAN, Nelson, *Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*, Indianapolis, Hackett Publishing Company, 1976.
- GOODMAN, Nelson, *Ways of Worldmaking*, Indianapolis, Hackett Publishing Company, 1978.
- LACAN, Jacques, *Le Séminaire. 1 : Les écrits techniques de Freud. 1953-1954*, Paris, Seuil, 1975.
- LAKOFF, George – JOHNSON, Mark, *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*, New York, Basic Books, 1999.
- LEROI-GOURHAN, André, *Le Geste et la Parole. I : Technique et langage ; II : La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel, 1964 et 1965.
- LIPPS, Theodor, « Empathie et plaisir esthétique », traduit de l'allemand par Maurice Élie, in Maurice Élie, *Aux origines de l'empathie. Fondements et fondateurs*, Nice, Ovidia, 2009, p. 129-148.
- MARTIN, Jean-Pierre, *Les Écrivains face à la doxa ou Du génie hérétique de la littérature*, Paris, José Corti, 2011.
- MATZKE, Annemarie, *Arbeit am Theater. Eine Diskursgeschichte der Probe*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2012.
- MAUGER, Gérard – POLIAK, Claude F. – PUDAL, Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.
- MAUSS, Marcel, « Les techniques du corps » [1936], *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 363-386.
- MECHOULAN, Éric, « Intermédialité, ou comment penser les transmissions », *Fabula / Les colloques. Création, intermédialité, dispositif*, 5 mars 2017, <http://www.fabula.org/colloques/document4278.php>.
- MEIZOZ, Jérôme, *La Littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Slatkine Érudition, 2016.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- MESCHONNIC, Henri, *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier, 1982.
- MOUGIN, Pascal, *Moderne / contemporain. Art et littérature des années 1960 à nos jours*, Dijon, Les Presses du Réel, 2019.
- PATOINE, Pierre-Louis, *Corps-texte. Pour une théorie de la lecture empathique. Cooper, Danielewski, Frey, Palabniuk*, Lyon, ENS Éditions, 2015.
- PATRON, Sylvie (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018.
- SHUSTERMAN, Richard, *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique*. Traduit de l'anglais (USA) par Nicolas Vieillescazes, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, coll. Tiré à part, 2007.
- SIMON, Claude, « Document. Interview [de Bettina L. Knapp] avec Claude Simon », *Kentucky Romance Quarterly*, 16 (1969), 2, p. 179-190.
- WALL, Anthony, *Ce corps qui parle. Pour une lecture dialogique de Denis Diderot. Essai*, Montréal, XYZ éditeur, 2005.
- WARR, Tracey – JONES, Amelia, *Le Corps de l'artiste*, Paris, Phaidon, 2011.